

195

DA54

Projet de prolongement de l'axe du Vallon

Québec

6211-06-0b4

**LA POPULATION DE LA VILLE DE QUÉBEC
ET DE SES ARRONDISSEMENTS :**

Paul Villeneuve et Simon Faucher

Étude réalisée pour la Ville de Québec par le CRAD

septembre 2003

Évolution des naissances entre 1991 et 2001 pour la ville de Québec et la CMQ

Entre 1991 et 2001, si on exclu un petit soubresaut en 2001, le nombre de naissances par année pour la ville de Québec a diminué de façon constante. Ce nombre est ainsi passé 5900 à 4500 entre les deux dates, soit une baisse de 24%. Pendant ce temps, le reste de la CMQ a connu une baisse de sa natalité plus abrupte entre 1991 et 1996 (baisse de 15%) qu'entre 1996 et 2001 (baisse de 6%). Au total, il naît 500 personnes de moins par année en 2001 par rapport à 1991. (3EST.xls, *présentation*, tableau7, graph11)

Évolution des décès à chaque année entre 1991 et 2001 pour la ville de Québec

Les décès pendant la même période ont légèrement augmenté. Ainsi, pour la ville de Québec, le nombre de décès par année est passé entre 1991 et 2001 d'un peu plus de 3500 à 3900 par année, soit une hausse de 10,6%. Cependant, cette hausse n'a pas été constante dans le temps, la majeure partie (9,5%) se faisant entre 1991 et 1996. Le reste de la CMQ de son côté a connu une augmentation de la mortalité, plus importante proportionnellement que celle de la ville de Québec, avec une hausse de 13% du nombre de décès par année entre 1991 et 2001. Cependant, la majeure partie de cette hausse s'est produite entre 1991 et 1996, atteignant alors 17,5%. La période subséquente s'est soldée par une légère baisse, pour le reste de la CMQ, de l'ordre de 4%. (3EST.xls, *présentation*, tableau 8, graph12)

Accroissement naturel 1991 à 2001 pour la ville de Québec

L'accroissement naturel, c'est-à-dire les naissances moins les décès, suit ainsi les tendances enregistrées par ces deux indicateurs. Dans la ville de Québec comme dans le reste de la CMQ, on assiste à une baisse importante de l'accroissement naturel entre 1991 et 1996. En nombres absolus, on passe de 2 365 à 600 pour la ville de Québec, soit une baisse de l'ordre de 75%. La baisse de l'accroissement naturel pour Québec est d'autant plus grande que celui-ci devient plus bas que l'accroissement enregistré par le reste de la CMQ après 1997. Cet indicateur connaît ainsi une baisse beaucoup moins importante pour le reste de la CMQ, de l'ordre de 37%, passant ainsi de 1680 à 1050 entre 1991 et 2001. (3EST.xls, *présentation*, tableau 9, graph13)

Taux d'Accroissement naturel 1991 à 2001 pour la ville de Québec

Le taux d'accroissement naturel, correspondant au nombre de naissance moins le nombre de décès, divisé par la population pour une année, permet de comparer proportionnellement l'accroissement de deux entités régionales. Encore ici, la ville de Québec autant que le reste de la CMQ ont connu une baisse importante de ce taux entre 1991 et 2001. Cependant, ce qui ressort surtout, c'est la faiblesse du taux d'accroissement naturel de Québec par rapport au reste de la CMQ. Ainsi, ce taux passe de 0,47% à 0,12% entre 1991 et 2001 à Québec, alors que pour le reste de la CMQ, ce taux passe de 1,03 à 0,58% pour la même période. (3EST.xls, *présentation*, tableau10, graph14)

Migrations internes et externes selon les arrondissements, 1991-1996 et 1996-2001

La mobilité résidentielle augmente dans la ville de Québec. Le nombre total d'entrées et de sorties, pour l'ensemble des arrondissements varie positivement entre la période 1991-1996 et celle de 1996-2001. Pour les entrées seulement, elles passent de 115 419 à 139 484 entre les deux périodes. Aussi, comme le relève le *Choc Démographique*, les entrées et les sorties entre les arrondissements sont plus importantes que celles enregistrées avec l'extérieur de Québec. Ainsi, entre 1996 et 2001, la ville de Québec enregistre 139 484 entrées et 128 492 sorties, comparé à 54 872 entrées et 65 864 sorties pour le reste du Québec. (CCNQ et MAMM, 2003 : 99). De plus, comme relève aussi ce même ouvrage, le solde migratoire pour l'ensemble des arrondissements a augmenté, passant de 5 901 pour la période 1991-1996 à 10 992 pour la période 1996-2001.

À l'échelle des arrondissements, les soldes positifs les plus importants entre 1991 et 1996 sont dans Laurentien (8) avec 3603, La Haute-Saint-Charles (7) avec 2 438 et Beauport (5) avec 1 385, soit dans des arrondissements un peu plus périphériques. Dans la période suivante, La Haute-Saint-Charles (7) se démarque toujours avec un solde de 7 510, mais les quartiers centraux de la Cité (1) s'imposent aussi avec un solde de 4 403. (Migrants.xls, graph15)

Migrations internes et externes entre 1996 et 2001

Pour les migrations internes, pour la période allant de 1996 à 2001, on constate une tendance des gens à migrer vers un arrondissement voisin. Beauport (5) illustre bien cette propension, accueillant en majorité des gens des arrondissements attenants, soit Charlesbourg (4) avec 2 243 nouveaux arrivants et Limoilou (6) avec 1 855 nouvelles personnes.

Du côté de la migration externe, La Cité (1) mène avec 10 087 nouveaux arrivants, mais elle est suivie de très près par Sainte-Foy-Sillery (3), Laurentien (8) et La Haute-Saint-Charles (7), avec respectivement 9 906, 9 792 et 9 409 nouveaux résidents. L'arrondissement 7 se démarque d'ailleurs par un bilan externe plus qu'avantageux, n'ayant perdu que 3 251 personnes durant cette période. (Migrants.xls, carte 8)

Immigration internationale

Évolution totale 1991-1996-2001 par arrondissement

Le nombre d'immigrants habitant la ville de Québec a augmenté de 40 % entre 1991 et 2001, la plus grande partie de cette hausse s'étant produite entre 1991 et 1996. Les plus grosses hausses surviennent dans Des Rivières (7) et La Haute-Saint-Charles (8), des hausses de plus de 70%. Ces hausses, bien qu'élevées en proportion, sont plus modestes en nombre absolus, ne représentant que 350 et 700 nouveaux arrivants respectivement entre 1991 et 2001. Sainte-Foy-Sillery (3) est ici l'arrondissement qui se démarque le plus, avec une hausse de 36,8%, qui se traduit par l'ajout de près de 1 300 nouveaux arrivants entre 1991 et 2001 (Evolut-Immig-91-01.xls, graph16)

Dispersion sur le territoire en 2001 par aire de diffusion et par arrondissement

Sur le territoire de la ville de Québec, on dénombre donc 17 000 immigrants en 2001. Encore ici, c'est l'arrondissement de Sainte-Foy-Sillery (3) qui se démarque avec 4 755 immigrants en 2001. La Cité (1) suit ensuite avec 3 310 personnes. Les autres arrondissements comptent entre 810 (La Haute-Saint-Charles (7)) et 2 030 immigrants (Laurentien (8)). (Immigr.xls, carte9, graph17)

Immigration totale en 2001 selon le lieu de naissance

La plus grande partie des immigrants de la ville de Québec viennent de France, soit 3 585 personnes. Suivent ensuite comme pays d'origine, en ordre décroissant, les États-Unis, la Chine, l'Allemagne et Haïti, qui ont chacun fourni chacun au moins 500 nouveaux arrivants. (Immigr.xls- graph18)

MÉNAGES ET FAMILLES

Les ménages et familles constituent un aspect important de notre analyse car la demande de logement dépend plus du nombre et de la composition des ménages que du nombre brut de personnes. Les ménages dans l'ensemble seront tout d'abord étudiés. Cette première partie traitera du nombre de ménages, puis du nombre moyen de personnes par ménage et, en particulier, des ménages ne comptant qu'une seule personne. Une comparaison entre l'évolution de la population et celle des ménages viendra clore cette partie. La seconde partie traitera essentiellement des familles. Cette section se penchera sur la proportion des ménages familiaux et des familles avec enfants. Le nombre d'enfants à la maison puis les familles monoparentales seront enfin étudiés.

Tableau 15

Migration interne entre les arrondissements de Québec, 1991-1996 et 1996-2001

Québec	1991-1996			1996-2001		
	Entrées	Sorties	Solde	Entrées	Sorties	Solde
La Cité (1)	16 389	15 860	529	21 408	17 005	4 403
Les Rivières (2)	16 485	15 669	816	18 153	19 061	- 909
Sainte-Foy-Sillery (3)	14 588	15 037	- 449	17 730	16 775	955
Charlesbourg (4)	14 992	15 901	- 909	17 418	17 817	- 399
Beauport (5)	12 884	11 499	1 385	14 141	14 653	- 512
Limoilou (6)	12 812	14 314	- 1 502	15 088	14 594	494
La Haute-Saint-Charles (7)	8 368	5 940	2 428	16 085	8 575	7 510
Laurentien (8)	18 901	15 298	3 603	19 462	20 012	- 550
Total des arrondissements	115 419	109 518	5 901	139 484	128 492	10 992
Reste du Québec	44 902	50 803	- 5 901	54 872	65 864	- 10 992
Total	160 321	160 321	0	194 356	194 356	0

Source: Institut de la statistique du Québec, Exploitation du fichier des personnes assurées de la RAMQ.

(CCNQ et MAMM, 2003 : 99)

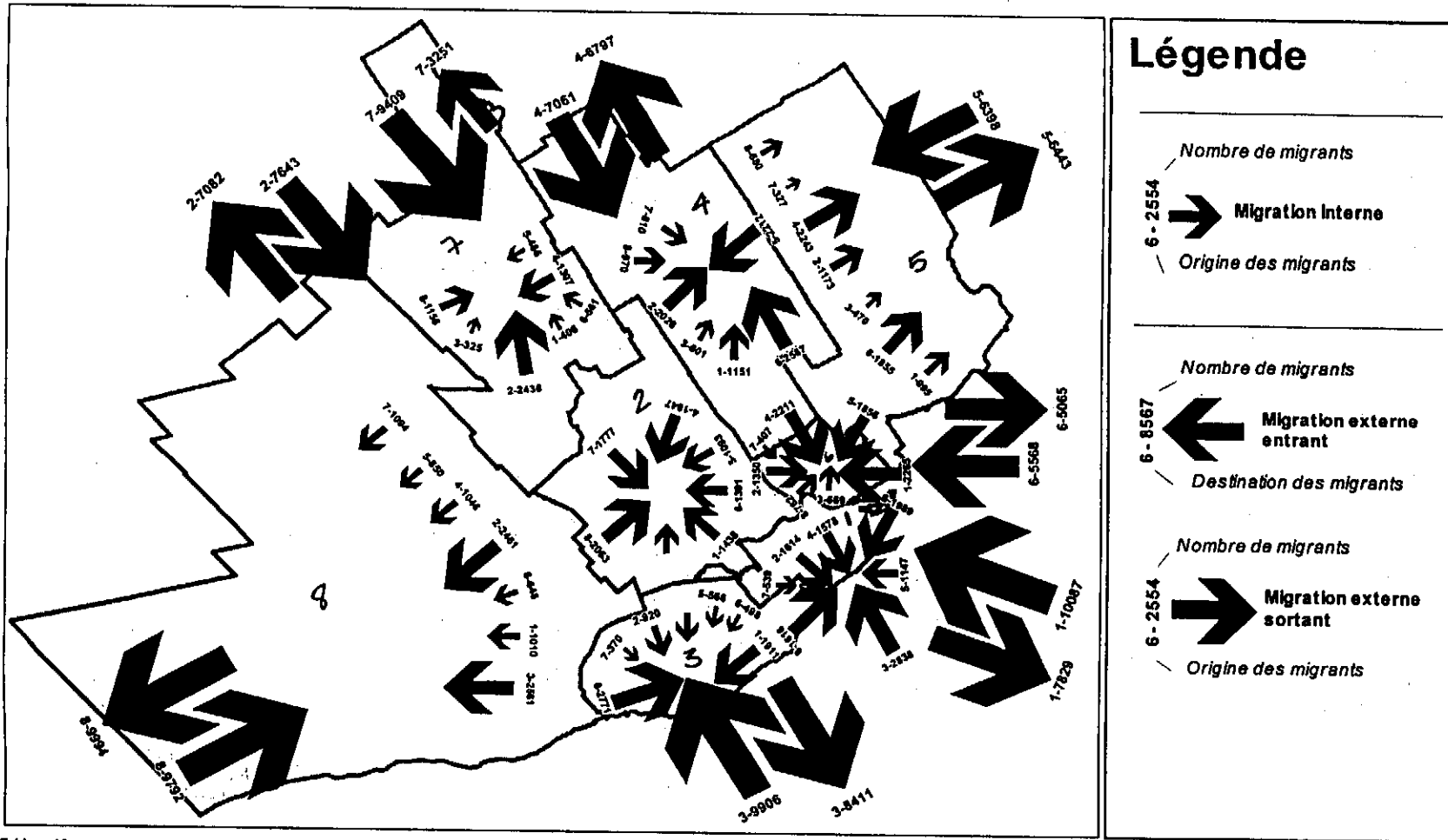


Tableau 15

Migrations internes entre les agglomérations de Québec, 1991-1996 et 1996-2001

Agglomération	1991-1996	1996-2001	Total
Québec	10 200	12 000	22 200
Les Basques	12 000	11 000	23 000
Jonas-Charbon (12)	12 000	11 000	23 000
Charlevoix (12)	12 000	11 000	23 000
Magasin (12)	12 000	11 000	23 000
Comptoir (12)	12 000	11 000	23 000
St-Henri-Ste-Charles (12)	12 000	11 000	23 000
Leclerc (12)	12 000	11 000	23 000
Total des agglomérations	102 000	120 000	222 000
Reste du Québec	10 000	11 000	21 000
Total	112 000	131 000	243 000

Féminisation de la sphère socio-politique

La féminisation de la sphère politique est cependant beaucoup plus lente même si on peut aussi penser qu'il s'agit d'un mouvement irréversible. Nous préférons ici référer à la sphère socio-politique qu'à la sphère uniquement politique car il est plausible de penser que la présence accrue des femmes dans les lieux à l'extérieur de la sphère domestique a d'abord pris racine dans le mouvement associatif, ce qui a contribué à rapprocher la société civile de la sphère politique, c'est-à-dire le social du politique, dans la mouvance de liens plus serrés entre le privé et le public. Par exemple, les préoccupations actuelles au plan de la conciliation des responsabilités familiales et professionnelles exigent de repenser plusieurs des aspects de l'organisation de la vie quotidienne pour laquelle la séparation entre les lieux de résidence, d'emploi, de consommation et de loisirs n'a plus du tout la même signification qu'il y a 20 ou 30 ans.

Conséquences démographiques de la féminisation

La plupart des analystes s'entendent sur l'effet à la baisse, à compter des années 1960, du contrôle des naissances et de la féminisation de la sphère publique sur la fécondité au cours des dernières décennies. Le consensus s'effrite toutefois sur les effets futurs d'une féminisation qui donne tous les signes de vouloir continuer à s'amplifier et qui porte à exclure une remontée, même légère, du taux de fécondité. Une tendance encore faible, mais qui semble s'accélérer, pourrait cependant avoir une influence considérable, en sens opposé, sur la fécondité future. Il s'agit, en quelque sorte, de l'image-miroir de la féminisation de la sphère publique, c'est-à-dire la masculinisation de la sphère privée. Donnons quelques indices de sa progression.

Un premier indice apparaît dans les données sur la monoparentalité. Il est bien connu que la plupart des familles monoparentales sont matricentriques (le parent est une femme). A Québec en 1991, des 21 000 familles monoparentales, seulement 3 540 étaient patricentriques, soit 17%. Dix ans plus tard, en 2001, des 24 440 familles monoparentales, 4 960 étaient patricentriques, soit 20%. En d'autres termes, le nombre de familles monoparentales patricentriques a augmenté de 40,5% entre 1991 et 2001 tandis que le nombre de familles monoparentales matricentriques a augmenté de 11,6%. Il y a là une différence de taux assez significative, d'autant plus qu'elle s'amplifie entre 1996 et 2001 par rapport à 1991-1996.

Un deuxième indice peut être détecté au niveau du partage des tâches domestiques. Les données ne sont pas encore disponibles qui permettraient de considérer l'évolution de ce partage selon les groupes d'âge, mais pour l'ensemble des personnes de plus de 15 ans, le pourcentage d'hommes qui ont dit ne consacrer aucun temps au travail ménager a diminué à Québec de 16,3% en 1996 à 13,8% en 2001 alors que le pourcentage des femmes restait le même à 7,9%.

FAITS PORTEURS D'AVENIR AU NIVEAU DES ARRONDISSEMENTS

La faible croissance de la population totale de la ville de Québec ne veut pas dire que les composantes de la ville, c'est-à-dire les arrondissements, ne subiront pas de transformations et ne verront pas leurs positions relatives modifiées.

	Gain/perte entre 2001 et 2021
La Cité	4 145
Rivières	1 504
Sainte-Foy-Sillery	503
Charlesbourg	-769
Beauport	815
Limoilou	-913

La Haute-Saint-Charles
Laurentien
Ville de Québec

4 838
3 583
13 706

Certains arrondissements risquent de vieillir plus rapidement que d'autres. Ce serait, par exemple, le cas de Limoilou et Charlesbourg, dont les projections nous disent qu'ils perdront de la population. Par contre, les arrondissements qui reçoivent des étudiants et des jeunes travailleurs, et c'est d'abord le cas de la Cité et de Sainte-Foy-Sillery, devraient vieillir moins vite, ou tout au moins conserver une bonne proportion de 15-24 ans, même si la proportion ayant plus de 65 ans augmentera aussi, ces classes d'âges étant celles où les ménages sont de plus petite taille.

Le paradoxe de la stabilité nourrie par le mouvement

L'effet de la démographie sur le profil futur des arrondissements est complexe. Surtout, il soulève un paradoxe qui trouble les spécialistes de la géographie urbaine depuis un bon moment. Ce paradoxe peut être décrit comme suit. Habituellement, plus la mobilité géographique de la population d'un territoire est forte, et plus le profil socio-économique de cette population tend à changer. Ainsi, les régions de forte immigration, comme l'Ontario et la Colombie-britannique au Canada ont vu, à long terme, leur niveau de vie augmenter et l'inverse est vrai pour les régions de forte émigration, comme les Maritimes par exemple. Cette règle générale ne vaut pas toujours au niveau des quartiers urbains. Dans certains cas, une forte mobilité a plutôt l'effet de contribuer à maintenir la stabilité du profil socio-économique de la population, alors qu'une faible mobilité a pour effet de modifier ce profil. Peu d'études systématiques de ce paradoxe existent car pour bien le documenter, il faut connaître les caractéristiques détaillées des migrants et des non-migrants.

On peut cependant décrire dans leurs grandes lignes les processus en cause. Pensons à un quartier où la population est assez homogène et où il n'y a pratiquement pas d'arrivées et pas de départs. La population vieillit sur place : les individus et les ménages se transforment; ils changent d'étape dans le cycle de vie et ces changements peuvent modifier considérablement des variables comme le niveau de revenu, la taille des ménages, la présence d'enfants, etc. Pensons, à l'opposé, à un autre quartier où chaque départ d'un ménage plus vieux est compensé par l'arrivée d'un ménage plus jeune, de telle sorte que le quartier ne vieillit pratiquement pas. Si, en plus, le type de logement qu'on trouve dans le quartier est très homogène, par exemple des maisons unifamiliales avec trois chambres à coucher qui visent la clientèle de familles de classe moyenne avec deux enfants ou deux adolescents à la maison, une forte mobilité contribuera à maintenir la stabilité du profil social du quartier. Entre ces deux opposés, la situation la plus courante est celle où le vieillissement sur place et la mobilité résidentielle se combinent pour produire des rythmes variés de changement dans le profil social des quartiers.

Un renversement fort prometteur des soldes migratoires

Ici à Québec, un phénomène remarquable, un fait porteur d'avenir, concerne les changements importants survenus dans la mobilité résidentielle entre 1991-1996 et 1996-2001. Ces principaux changements sont les suivants.

Premièrement, nous remarquons une forte augmentation du solde positif de l'arrondissement La Cité. Ce solde passe de 529 en 1991-1996 à 4 403 en 1996-2001, soit 8 fois plus. Cet arrondissement inclut les deux districts de la Haute et de la Basse-Ville de telle sorte qu'il est difficile, pour le moment, d'identifier le poids respectif des facteurs possibles expliquant cette remarquable évolution, d'autant plus difficile que nous n'avons pas la ventilation selon l'âge des migrants à cette échelle fine. Nous constatons toutefois que le nombre de migrants vers la Cité a augmenté en provenance de chacun des 7 autres arrondissements et du reste du Québec, alors que les migrants quittant la Cité vers les autres arrondissements ont augmenté, mais peu, dans les cas de

Charlesbourg, de Beauport, de la Haute-Saint-Charles, de Laurentien et du reste du Québec, et ont diminué dans les cas de Des Rivières, de Sainte-Foy-Sillery et de Limoilou. Nous ne pouvons toutefois déduire de ces observations les facteurs en cause. Il est fort probable que la revitalisation du quartier Saint-Roch joue un rôle attractif important, probablement plus marqué chez les jeunes, tandis que Montcalm est plus susceptible d'attirer la migration de retraite.

Deuxièmement, 5 arrondissements subissent des renversements de solde entre les deux périodes. Les Rivières (de +816 à -909), Beauport (de +1385 à -512) et Laurentien (de +3603 à -550) passent d'un solde positif à un solde négatif pendant que Sainte-Foy-Sillery (-449 à +955) et Limoilou (de -1502 à 494) passent d'un solde négatif à un solde positif.

Troisièmement, deux arrondissements, outre La Cité, connaissent un solde du même signe entre les deux dates. Charlesbourg (de -909 à -399) montre deux soldes négatifs alors que la Haute-Saint-Charles a deux soldes positifs, le deuxième substantiellement plus élevé que le premier (de +2428 à +7510).

Ces changements dans la mobilité résidentielle favorisent nettement les trois arrondissements les plus centraux et les plus denses, en un mot les plus « urbains ». Qu'on s'entende bien toutefois. Un solde migratoire positif ne veut pas nécessairement dire que ces arrondissements connaissent un accroissement de population. En effet, leur structure d'âge plus vieille fait en sorte qu'on y observe un nombre plus grand de décès que de naissances ou, en d'autres termes, un solde naturel négatif de telle sorte qu'entre 1996 et 2001, La Cité est le seul arrondissement parmi les trois à montrer une croissance de la population.

Par ailleurs, les changements dans la mobilité résidentielle favorisent aussi la Haute-Saint-Charles, un arrondissement peu dense où Loretteville constitue le seul véritable noyau urbain. À l'opposé, ils défavorisent l'est et l'ouest, Beauport, Charlesbourg et Laurentien ainsi que Les Rivières. Comme la plupart des arrondissements sont hétérogènes, il serait intéressant de savoir de quel type de milieu, en leur sein, les gens partent et vers quels types de milieu ils se dirigent.

Comment interpréter ces tendances qui, tout en portant sur des nombres restreints, suggèrent des changements de comportement assez marqués. Ces changements se poursuivront-ils ou sont-ils spécifiques à la décennie des années 1990? Cette décennie fut contrastée au plan économique, avec une récession dans la première partie et une reprise de la croissance à compter, environ, de 1997. Antérieurement, les périodes de croissance alimentaient l'étalement urbain, les ménages pouvant plus facilement défrayer les coûts d'achat d'une maison et les coûts de transport. Il est donc remarquable que ce « repli vers le centre » se soit produit pendant la reprise économique. Traduit-il la plus grande capacité de payer les coûts du logement qui ont quand même augmenté relativement dans des quartiers comme Montcalm? Ou encore, à quel point ce repli au centre est-il associé au vieillissement de la population? Nous ne pouvons le dire avec certitude tant que les caractéristiques personnelles des migrants et des non-migrants ne seront pas connues, mais nous pouvons faire l'hypothèse que le vieillissement contribue à ce repli au centre, pour les raisons qui seront évoquées dans la section suivante.

Une maturation démographique qui incite à la consolidation des milieux de vie

D'abord, une étude détaillée de la migration de retraite à Québec (Kirouac, 1986), menée, il est vrai, il y a plusieurs années, montrait déjà une attractivité forte des quartiers centraux de Québec sur les retraités. Que les personnes âgées aient été alors propriétaires ou locataires, ceux et celles qui déménageaient avaient tendance à rechercher un édifice à logement de grande taille, offrant plusieurs services internes et une plus grande sécurité.

Ensuite, la maturation démographique incite à la consolidation des milieux de vie (Villeneuve, 2003). Dans l'agglomération de Québec, la mise en place d'un système autoroutier très élaboré a facilité un étalement urbain considérable, celui-ci étant nourri par une croissance démographique soutenue jusqu'à la fin des années